

symbole discret du type de coopération que nous sommes heureux de constater entre les paliers de gouvernement au Canada. Bien que nous ayons des secteurs de compétence différents, nous servons tous la même population et nous avons tous pour objectif de mettre le pays au travail. La présence de M. Phillips n'illustre que l'un des nombreux changements observés ces derniers jours dans les relations entre notre gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Je ne m'attarderai pas là-dessus, mais je pense qu'il est important de mentionner que des représentants du gouvernement fédéral, dont des ministres du Cabinet, ont participé la semaine dernière à une conférence organisée par le gouvernement du Québec pour discuter du rôle du Québec dans le monde; ils s'y trouvaient parce que nous étions intéressés à travailler avec le gouvernement du Québec, et non à le combattre. Aujourd'hui, à Ottawa, mon collègue le ministre du Commerce extérieur, M. Kelleher, rencontre les représentants des gouvernements des provinces et des territoires canadiens, que le commerce international intéresse tous, pour déterminer comment ensemble nous pouvons le mieux assurer la présence du Canada dans le monde. Et il y a dix jours seulement, lorsque le Premier ministre du Canada et le Premier ministre du Québec se sont rencontrés officiellement pour la première fois, le Premier ministre du Canada a eu la courtoisie de se rendre à Québec pour la rencontre, et le Premier ministre du Québec a eu la courtoisie de faire hisser pour la première fois en huit ans le drapeau du Canada au-dessus de l'Assemblée nationale de la province de Québec. Ces questions pourraient ne sembler que des particularités locales, mais comme le savent tous ceux qui ont eu à traiter avec notre pays, l'un de nos plus graves problèmes a été une certaine confusion et une certaine incertitude quant à notre capacité d'acquiescer de concert. Aujourd'hui, nous concertons nos efforts mieux que nous avons su le faire depuis longtemps et j'affirme - et M. Phillips et d'autres membres de la délégation en conviendront - que nous entendons maintenir cette évolution dans les prochaines années.

Le nouvel ordre du jour canadien est d'abord et avant tout axé sur notre compétitivité dans le monde. Par le passé, alors que les économies du monde devenaient de plus en plus interdépendantes, le Canada prenait une autre direction. Alors que les liens entre nations devenaient de plus en plus forts, nous adoptions une approche introvertie et interventionniste. Mais nous savons aujourd'hui que nous ne pouvons plus survivre de cette façon. Nous devons nous ouvrir sur l'extérieur et collaborer avec les autres nations du monde. Nous devons réduire la taille de notre secteur public et faire tourner à plein régime les moteurs de notre